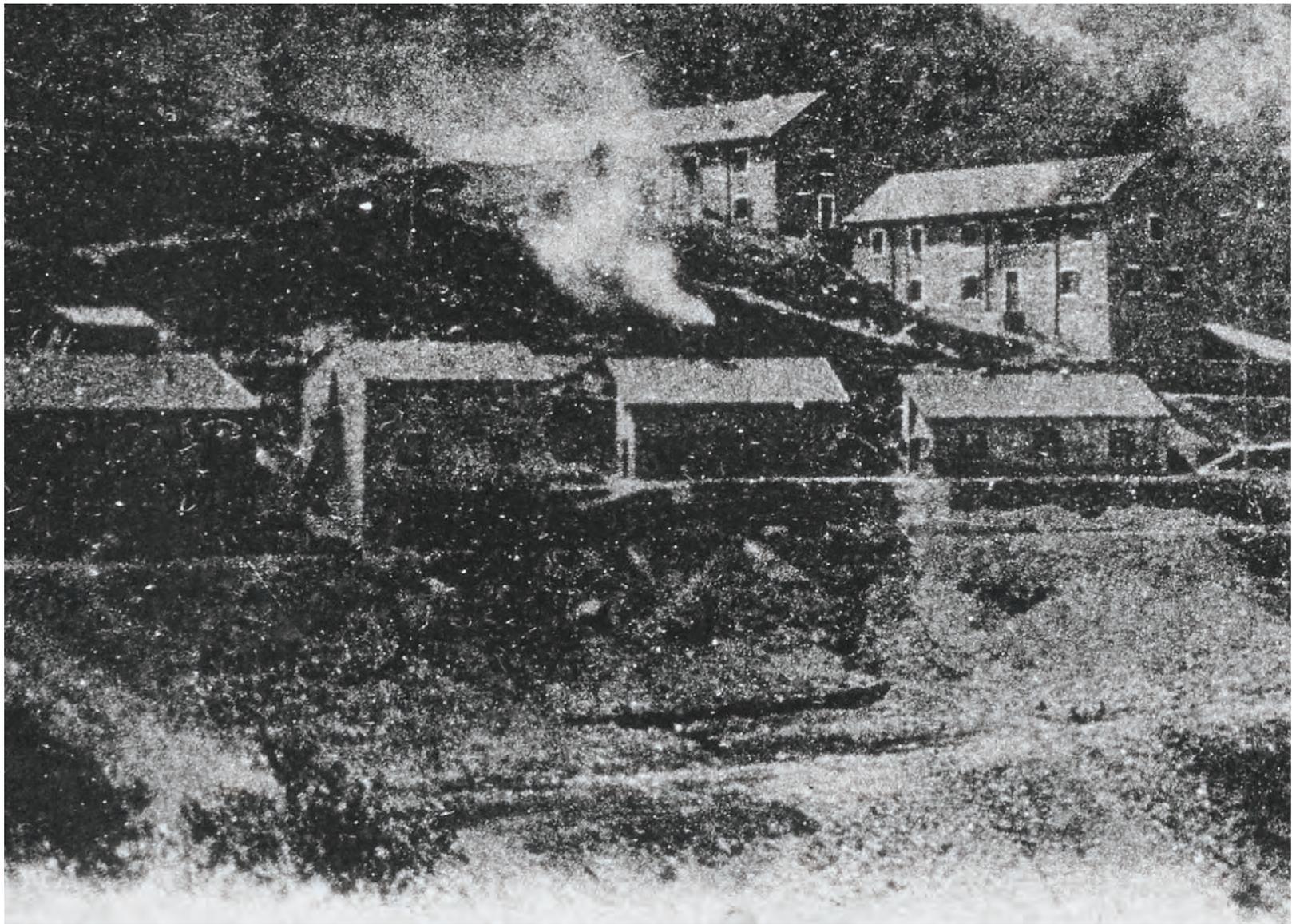




Volta de Batera-Pinosa

rando-patrimoine



Phare de la Méditerranée, le massif du Canigó, dont le pic culmine à 2 784 mètres, est une terre de légendes, d'histoire et d'itinérance, qui invite les visiteurs à vivre les émotions des grands espaces et l'évasion. D'un relief spectaculaire, le Canigó donne l'impression d'être détaché du reste de la chaîne des Pyrénées.

De ce fait, le Canigó impose naturellement sa silhouette, convoquant les regards et les imaginations des hommes au cours des siècles et depuis des points très éloignés : des confins de Barcelone jusqu'à Marseille. Il s'est imposé si profondément dans l'imaginaire des peuples qu'on l'a longtemps considéré comme la plus haute montagne des Pyrénées.

Le Canigó est aussi une référence en matière de recherche scientifique. Fréquenté depuis le XVIII^e siècle par des savants géographes, géologues ou botanistes, il est en effet un emblème de la chaîne pyrénéenne orientale dont il offre une synthèse tant géomorphologique* que géologique ou bioclimatique. Le massif présente une variété exceptionnelle d'unités paysagères faites d'unités géologiques contrastées (reliefs très découpés, doux ou abrupts), façonnées par le travail inlassable de l'érosion et des hommes et par un climat particulier, marquant la limite entre les influences océaniques et méditerranéennes. Tous les étages de végétation s'y succèdent et son positionnement à la frontière entre l'alpin et le Méditerranéen souligne les éléments naturels qui le composent et enrichissent sa valeur patrimoniale et paysagère. Il offre ainsi un intérêt incontestable sur le plan floristique, dont on compte 11 espèces protégées, de nombreuses espèces rares et 30 espèces endémiques, ainsi qu'une grande richesse de la faune avec 125 espèces d'avifaune* et 17 espèces de mammifères protégées.



Le Canigó, montagne emblématique

Trois fois plus arrosé que la plaine avoisinante, le massif du Canigó ne constitue pas une frontière climatique mais est responsable de l'opposition entre le versant nord et le versant sud, entre le Conflent aux influences méditerranéennes et le Vallespir plus humide et frais. Il s'agit d'un véritable « château d'eau », d'où dévalent d'innombrables torrents et rivières alimentant les bassins-versants de la Têt et du Tech, les deux principaux fleuves du département.

Le massif est également un espace de vie. Il est empreint des traces laissées par les activités des hommes et par leurs croyances, dont les plus prestigieuses sont sans doute les grandes abbayes et prieurés romans de Sant Miquel de Cuixa, Sant Martí del Canigó, Sainte-Marie d'Arles, Serrabona ou Marcevol qui ont fortement influencé les autres constructions religieuses du massif. Les rapports entre l'homme et la montagne remontent néanmoins aux temps préhistoriques. Les matériaux découverts dans la grotte d'En Bullà (Corneilla-de-Conflent) où dans celle du Trou Souffleur (Fuilla), couplés aux dolmens et pierres gravées témoignent d'une occupation humaine depuis le Paléolithique supérieur (45 000 – 10 000 av. J.-C.). On y trouve également un patrimoine militaire abondant, témoin des tracés successifs des frontières (bornes frontières, Fort Lagarde...), en particulier la cité fortifiée et le Fort Libéria de Villefranche-de-Conflent inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les richesses naturelles du massif ont permis à ses habitants de développer progressivement une économie montagnarde diversifiée, dont la complémentarité des activités exprime son originalité.

Monument naturel, culturel et paysager, le massif du Canigó est ainsi un espace patrimonial incontournable dont l'État a reconnu à plusieurs reprises le caractère pittoresque: un site classé* de 23 212 hectares, près d'une centaine de monuments historiques inscrits ou classés, 4 Réserves naturelles, 9 sites Natura 2000...



Le tour de Batera-Pinosa

Tout autour du Canigó, le fer est présent, comme une ceinture qui enserme le massif. C'est une histoire de spécialistes du temps long qui nous parle de l'évolution des roches, pas si endormies qu'elles en ont l'air ! Le fer est un minerai qui se forme en filons* par transformations de roches préexistantes. Sous l'action des mouvements tectoniques, les roches se déforment, s'échauffent et des intrusions d'eau produisent une chaîne de réactions chimiques qui aboutissent à la formation du fer. Les « paysages du fer » de la montagne de Batera se sont dessinés progressivement au fil des siècles d'exploitation minière. Historiquement façonnés par les Romains, puis les paysans mineurs du Canigó, ils gardent aujourd'hui les traces d'une activité métallurgique forte, associée aux lieux d'extraction.



6

Les vestiges de l'activité minière se retrouvent sur l'ensemble du gisement de la montagne de Batera, à cheval sur les vallées de la Têt et du Tech, dans le Conflent et le Haut-Vallespir. Ils reflètent une utilisation de l'espace conditionnée par le relief et organisée autour de l'extraction, du transport et de la transformation du minerai, et notamment du minerai de fer. Cette configuration a conduit les populations à habiter les versants du massif de façon quasi permanente au fil des siècles.

Ce guide vous emmène, pendant 24 kilomètres, sur les chemins qui ont marqué l'histoire minière, et à la découverte des sites majeurs de l'extraction du fer dans le massif du Canigó.

Bonne route !

QUIZZ

A/ Quelle est la différence entre une mine et une grotte ?

**B/ Vrai ou faux ?
On ne trouve des minéraux que dans les grottes.**

A : La grotte est naturelle alors que la mine est creusée par l'homme.
B : Faux

Ancienne ligne de Formentera

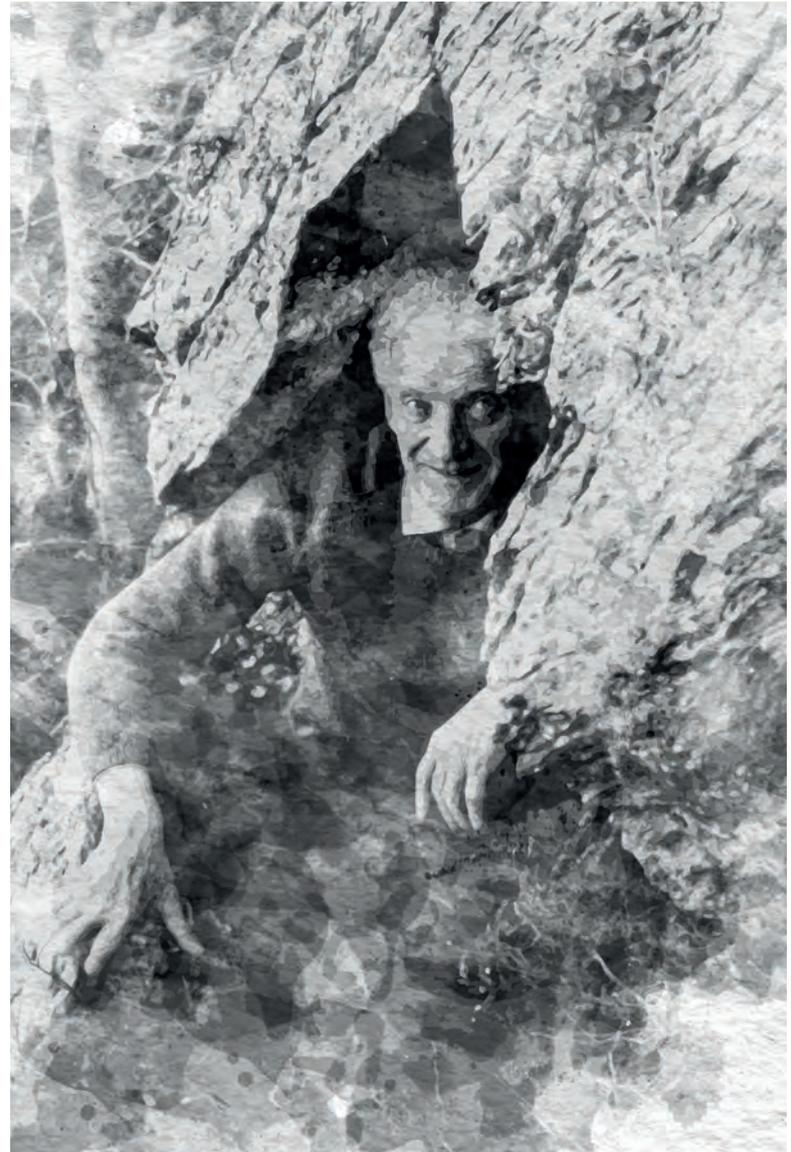
*Tu serpentais, petit chemin de fer des Mines,
Au début de ce siècle, au flanc du Canigou,
Portant le minerai, vrai convoi casse-cou,
De la Pinouse à Montbolo, lourdes berlines*

*Longeant à grand fracas falaises et ravines...
Tu n'es plus maintenant, c'est encore beaucoup,
Qu'un sentier en balcon d'où l'on voit de partout
Le Roussillon lointain, par-delà les collines,*

*Au pied des monts bleutés ramper jusqu'à la mer ;
Face au tunnel surgit l'âpre tour de Batère
Qui surveille d'un œil tout notre itinéraire*

*Jonché de rocs ou tapissé de gazon vert
Parfois élargissant sous la voûte ogivale
Des vieux hêtres un bout d'allée impériale...*

Alain Taurinya (1914-2004)





- Tour à signaux
- Site minier
- Fête de l'ours
- Table d'orientation
- Office de tourisme
- Arrêt de bus
- Refuge non gardé

- Tour de Batera - Pinosa
- Variante du Tour de Batera - Pinosa
- Liaison du Tour de Batera - Pinosa
- Autre itinéraire
- Route départementale

Porte de Site classé

Pôle d'Accueil

Mètres

0 700 1400 2100 2800 3500

Volta de Batera-Pinosa

Étape 1:	Coll Palomeres – La Pinosa / 5,2 km / 375 D+	p. 10
Étape 2:	La Pinosa – Refuge de Batera / 4,1 km / 386 D+	p. 16
Étape 3:	Refuge de Batera – Torre de Batera / 3 km / 25 D+	p. 24
Étape 4:	Torre de Batera – Torre de Batera / 7,2 km / 327 D+	p. 30
Étape 5:	Torre de Batera – Coll Palomeres / 4,4 km / 10 D+	p. 36

Biodiversité sur les chemins / p. 40

Glossaire / p. 42

Bibliographie / p. 43

Liaisons / p. 44

La montagne est un espace partagé, la charte du randonneur / p. 46

Comment venir? Infos pratiques / p. 47

Le réseau PyrFer / p. 48

Destination Canigó / p. 49

Temps de marche : 2h00

Distance : 5,2 km

D+ : 375 m

D- : 85 m

Difficulté : Bleue



Tunnel de l'ancienne voie ferrée de Repalona.

Accès motorisé :

Vous pouvez rejoindre le Coll Palomeres depuis le village de Vinça en suivant la direction de Bailliestavy et ensuite de Valmanya par la route départementale D 13. Vous pouvez aussi vous y rendre au départ d'Amélie-les-Bains par la route départementale D 618 jusqu'au Coll d'en Xatard et ensuite par la D 13 en direction de la Bastide.

ÉTAPE 1

Coll Palomeres > La Pinosa

DÉPART :

De la Porte de Site Classé du Coll Palomeres, face à la piste forestière, laissez sur votre gauche le sentier GR® Pays de la Ronde du Canigó (balisage jaune et rouge) qui mène à l'ancien site minier des Menerots, ainsi que la piste du milieu. Empruntez celle sur votre droite en direction du Pla de Dalt, que vous reconnaîtrez à son revêtement cimenté sur la partie basse et que vous retrouverez un peu plus haut. Prolongez sur 400 m jusqu'à la prochaine intersection avec un petit sentier qui monte en forêt.

1 — Laissez-le sur votre gauche et continuez toujours sur la piste forestière. Suivez-là sur un kilomètre pour rejoindre l'intersection suivante au niveau de l'ancienne voie ferrée minière de Repalona.



2 — Prenez celle-ci sur votre droite.

Franchissez une barrière, puis environ 900 m plus loin, restez attentif pour ne pas rater sur votre gauche le petit chemin qui remonte et qui passe au-dessus des tunnels de l'ancienne voie ferrée. Prolongez jusqu'à Repalona, site où était déchargé le minerai et où vous pourrez profiter d'un très beau panorama et pourquoi pas en profiter pour faire une petite pause avant de rejoindre l'arrivée de cette première étape. Pour votre sécurité ne vous approchez pas du ravin !

3 — Continuez par un agréable petit sentier à flanc de montagne qui surplombe le Còrrec de Repolona et le rejoint dans sa partie amont. Le chemin se prolonge à l'ombre des hêtres, passe un éboulis, replonge en forêt. Après deux kilomètres de marche à partir de l'ancienne gare de Repalona, le chemin s'ouvre sur l'ancienne colonie minière, qui se découvre d'un seul regard dans sa quasi-totalité.

Système de transport

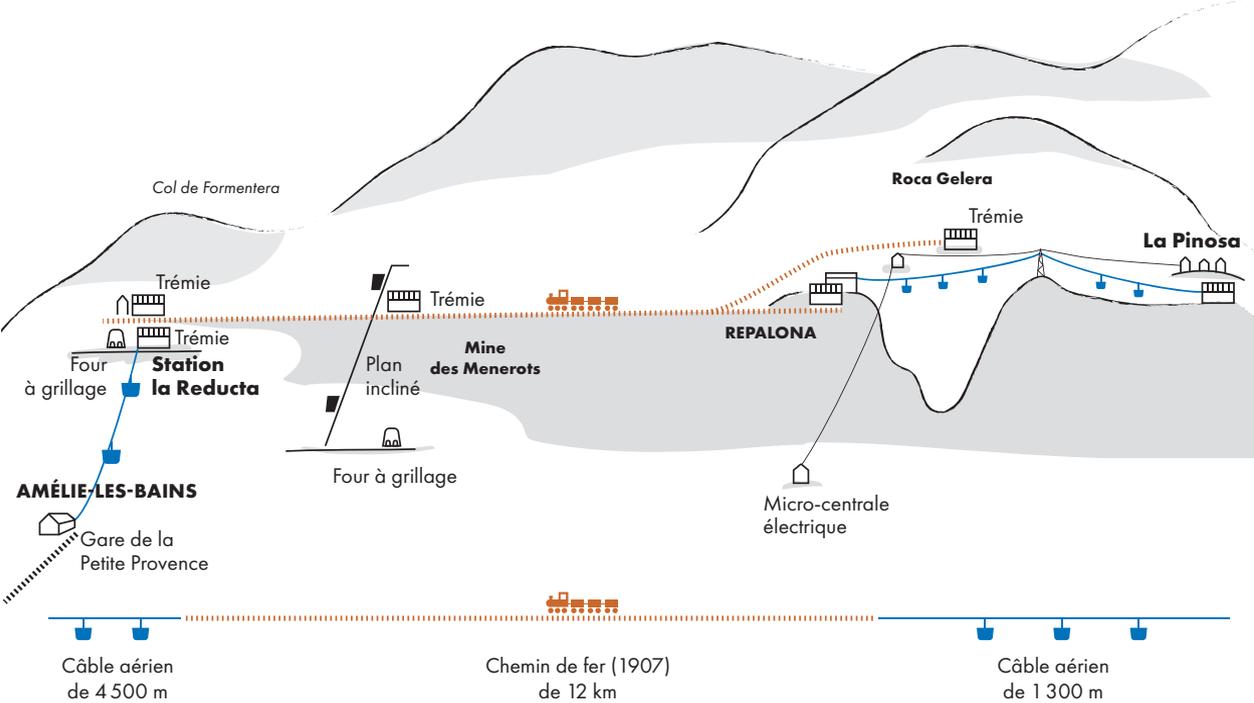


Schéma du système minier de la Pinosa (d'après un dessin de G. Garrigue).

Repalona, une gare du bout du monde

La plate-forme de Repalona recevait le câble et les wagonnets chargés du minerai de la Pinosa, grâce à un télébenne aérien de 1300 mètres de long. Les trémies de Repalona ont vu passer 21 000 tonnes de minerai en 1908, et plus de 36 000 tonnes en 1910. Une fois les wagons chargés, ils parcourent 120 mètres, en passant sous un tunnel et un éperon rocheux jusqu'à la gare de Repalona, à la jonction de la voie en provenance de la mine de Roca Gelera. Aujourd'hui, la gare de Repalona n'est plus qu'une plate-forme bordée d'un muret de soutènement.

Le 10 février 1917, au lieu-dit Roca Gelera à proximité du site de la Pinosa, une avalanche emporte 12 personnes dont 3 enfants. L'atelier à deux étages situé à l'extrémité de la voie ferrée et de la galerie 113 est emporté avec ses occupants chargés de l'entretien du site. Pourtant la veille, une première coulée avait déjà menacé la maison mais ses occupants n'avaient pas jugé bon de partir, le couloir d'avalanche connu se situant un peu plus au sud.



Ruines de l'atelier de Roca Gelera



Arrivée à Repalona du câble aérien, vers 1920

La colonie minière de la Pinosa

La colonie minière de la Pinosa est située à 1350 mètres d'altitude sur les pentes nord du Puig de l'Estella et du Puig de Sant Pere. Exploitées depuis l'Antiquité, les mines de la Pinosa approvisionnaient les forges à la catalane depuis au moins le Moyen-Âge. Elles appartenaient au domaine de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa, qui possédait un immense patrimoine métallurgique sur l'ensemble du massif. Après la Révolution, les ressources du sous-sol deviennent propriété de l'État, qui afferme l'exploitation en 1810 à Michel Noell. Par le biais du mariage de sa fille, la concession de la Pinosa passe à l'héritage d'une famille importante du Vallespir, les Pons, qui exploitent le minerai de manière traditionnelle, et donc modestement. La famille Pons reste l'exploitant de la mine jusqu'en 1904, lorsqu'ils l'afferment aux frères Valentin.

Devenus propriétaires de la concession de la Pinosa en 1906, les Valentin utilisent leur puissance financière pour entreprendre des travaux remarquables et moderniser l'exploitation : un système complet de transport, composé de deux transporteurs aériens reliés par un chemin de fer de 12 km de longueur permet désormais d'évacuer le minerai de la Pinosa jusqu'à la gare de la Petite-Provence, à Amélie-les-Bains. Région inhabitée jusqu'ici, la colonie industrielle de la Pinosa est bâtie pour accueillir une centaine d'ouvriers sur place. La colonie bénéficie de l'énergie électrique grâce à une usine hydroélectrique située sur les berges de la Rabassa. Confrontés aux dépenses imposées par ces travaux, les frères Valentin entament dès 1913 des négociations avec la société des aciéries Schneider, qui contrôlera les mines de la Pinosa dès 1915 sous la forme d'une filiale : la Société des Mines de la Pinouse. La crise économique signe néanmoins

la fin de l'extraction du minerai de fer à la Pinosa et le transfert du personnel. La fin des travaux a lieu en 1931 par la Société anonyme des Mines de Batera, qui renoncera par la suite à l'exploitation de la Pinosa.



La Pinosa, haut lieu de mémoire : la mort de Julien Panchot (2 août 1944)

Le village de Valmanya et le site de la Pinosa ont été au centre de combats les 1^{er} et 2 août 1944. L'armée allemande, grossie de la Milice a combattu le maquis FTPF Henry Barbusse (une soixantaine d'hommes) aidés d'une centaine de guérilleros espagnols d'obédience révolutionnaire venus les rejoindre à partir du 20 juillet. Depuis le débarquement de Normandie, l'occupant allemand menacé sur ses arrières cherche à éliminer tous les îlots de résistance du sud de la France.

Le 7 juillet, il monte au chalet des Cortalets, ne trouvant pas le maquis, il brûle tout, s'emparant du « Manchot » Simon Batlle, un des chefs de la Résistance au Canigó qu'il torturera et exécutera en août : le maquis alerté a fui à Valmanya et s'installe aux mines inoccupées de la Pinosa. Dénoncés par deux agents infiltrés, l'occupant connaît l'emplacement du maquis et décide de l'éliminer ainsi que le village de Valmanya qui lui résistait depuis 1942. Quatre cents soldats allemands et une centaine de miliciens montent sur la Pinosa depuis le Conflent, depuis le balcon du Canigó et depuis le Vallespir par Corsavy tandis qu'une centaine de miliciens remonte la vallée du Boulès sur le village de La Bastide où elle exécutera trois habitants.

Au soir du 1^{er} août Valmanya est pillé et incendié : quatre habitants sont tués sans doute par les miliciens, le reste de la population en fuite est sauvé.

Au matin du 2 août, 200 Allemands montent à l'assaut des mines et des crêtes de Batera défendues par les hommes de Julien Panchot. Panchot blessé va protéger et sauver ses hommes qui peuvent s'échapper vers le col de la Cirère, certains se terrant dans des galeries de mines. Julien Panchot est pris, torturé, et abattu contre le mur de l'ancienne cantine. Son corps ne sera descendu qu'à la libération le 29 août, ses obsèques auront lieu à Canohès le 1^{er} septembre 1944.

« Par son attitude Julien Panchot a été l'exemple du courage devant la mort. L'humanité, l'honneur étaient du côté de la victime, la bestialité, la barbarie du côté de ses bourreaux » (Jean-Pierre Bobo).

« Panchot, tu es et tu seras à jamais pour nous un symbole impérissable. C'est pourquoi ton souvenir se gravera dans nos cœurs... Adieu Julien Panchot martyr de la Liberté. La Catalogne française ne t'oubliera pas » dira à ses obsèques Charles Robert.



Julien Panchot

Descente de la dépouille de Julien Panchot, 1944



ÉTAPE 2

La Pinosa > Refuge de Batera

Temps de marche : 1h55

Distance : 4,1 km

D+ : 386 m

D- : 247 m

Difficulté : Orange



Vue sur les anciennes mines de Batera

DÉPART :

De l'ancienne colonie minière remontez en longeant les deux grands bâtiments par la droite et à mi-chemin au niveau du petit bâtiment qui servait d'abattoir, prenez sur votre gauche pour passer entre celui de l'ancienne cantine en aval et celui qui abritait l'habitat des ouvriers, en amont. Poursuivez en montant le long de ce dernier.

Le sentier balisé jaune rejoint la forêt et remonte en pente très soutenue de direction sud-est. Plus haut les feuillus cèdent leur place aux résineux.

À la prochaine intersection, laissez un chemin marqué d'une croix jaune sur votre droite et rejoignez le petit cours d'eau. Prolongez en direction de la crête, il ne vous reste plus que 700 mètres pour rejoindre le col et reprendre votre souffle...

le plus dur est fait !

1 — Du Collet de Pei, redescendez en direction du sud vers le refuge de Batera sur 1 km avant de rejoindre l'itinéraire du GR®10 et du Tour du Canigó. Dans ce paysage à découvert, vous pourrez apercevoir les très nombreux témoignages de l'ancienne activité minière.

2 — À l'intersection, tournez à gauche et prolongez votre descente sur 600 m afin d'atteindre la route goudronnée qui mène après quelques lacets au refuge gardé de Batera.



Du caillou au fer, différentes techniques de transformation

Le réseau des mines de fer du massif du Canigó est géographiquement étendu, du fait de la répartition des gisements en arc de cercle sur les flancs nord et est du massif. Ces gisements sont appelés la « ceinture ferrugineuse du Canigó ».

En galerie, les minéralisations ferrifères* s'observent dans les bancs calcaires et les calcaires dolomitiques, sous la forme d'amas de carbonates de fer, sidérite et ankérite qui s'oxydent en hématite et goethite. Au fil de la promenade, vous pouvez observer sur les affleurements* de bord de route des roches brillantes... il s'agit de plaques d'oxyde de fer.

Dans le massif du Canigó, il y a des millions d'années, des mouvements géologiques se sont produits sous terre. Ces mouvements ont créé des filons où l'on peut trouver du fer. Dans la roche mère, des fractures se sont formées. En quelques millions d'années, l'eau qui a circulé dans les fractures de la roche a transporté des minéraux et les a déposés, ce qui a formé les filons.

Le minerai de fer du Canigó est réputé pour sa qualité, grâce à sa forte teneur en fer (dépassant couramment les 50%) et en manganèse, substance qui empêche l'oxydation* rapide du fer doux, ainsi que par l'absence ou presque de phosphore et de soufre.

L'extraction du fer est un processus industriel répandu dans le monde entier. Le fer est principalement utilisé pour fabriquer de l'acier. Pour extraire le fer métallique des minerais où il se trouve principalement à l'état d'oxyde ferrique (Fe_2O_3), il faut donc séparer le fer de l'oxygène.

Cette dissociation est réalisée à température élevée par un traitement de réduction par le carbone. Le métal se sature alors en carbone, son point

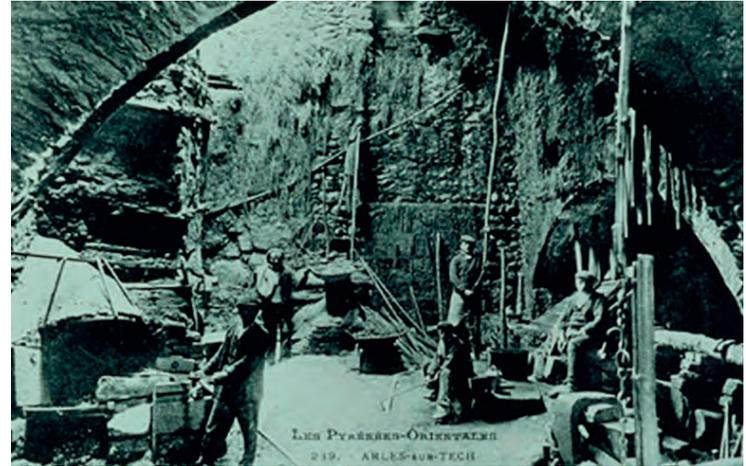
de fusion est abaissé, et on le recueille à l'état liquide: c'est la fonte.

Pour fabriquer l'acier, cette dernière est soumise à l'opération d'affinage pour éliminer le plus possible de carbone ainsi que les autres impuretés contenues dans le minerai (silicium, manganèse, soufre et phosphore). La plupart de ces éléments disparaissent par oxydation.

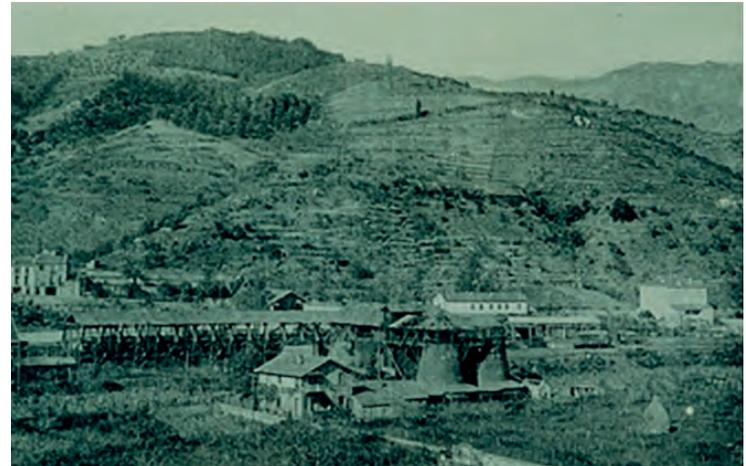


Hématite mamelonnée

Le grillage est une opération préparatoire qui a pour but de faciliter la réduction en suroxydant le fer et de débarrasser le minerai du soufre qu'il contient. Cela se traduit par l'évacuation de l'eau, des impuretés et des oxydes parasites par la calcination dans le four à griller. Pour ce faire, le minerai est chargé par l'ouverture sommitale du four, appelée geulard*. De structure conique, les fours ont un cerclage en fer qui alterne avec la maçonnerie en briques réfractaire, permettant de garder une température élevée. Une fois brûlées, l'eau et les matières stériles contenues dans les filons, la baisse de la teneur en fer d'environ 30% permet de faciliter le transport du minerai vers la vallée. Cette opération, nécessitant une grande quantité de charbon de bois disponible en montagne, est réalisée à proximité des lieux d'extraction jusqu'au début du XX^e siècle. Puis, l'apparition de fours à griller, d'abord de petite taille sur les sites d'extraction, puis en vallée comme sur le carreau de la mine* à Arles-sur-Tech, permet le perfectionnement des méthodes de grillage et l'amélioration du rendement.



Forge catalane, vers 1920



Vue sur le four à griller et la gare, Arles-sur-Tech, 1925

Colonie minière de Batera

L'exploitation des gisements de fer de Batera situés entre 1200 et 1600 mètres d'altitude a été l'une des plus anciennes de France, et c'est aussi l'une des dernières à être restée en activité. Depuis l'Antiquité, les mines de Batère, exploitées de façon rudimentaire à ciel ouvert puis en galeries, voient leur activité exploser avec la révolution industrielle à la fin du XIX^e siècle. Le précieux minerai était transporté jusqu'au carreau de la mine à Arles sur Tech qui connut dès lors un véritable essor économique. En raison entre autres d'un manque de rentabilité face aux exigences d'un marché en pleine évolution et de l'éloignement des entreprises utilisatrices, l'exploitation cessa en 1987. La mine de Batère est l'une des plus célèbres et des plus prolifiques de la région : elle a produit 10 millions de tonnes de minerai à une teneur en fer exceptionnell



Vue du site de Batera, 2022



Batera sous la neige, 1963

Au début du XX^e siècle, une colonie ouvrière est installée à 1450 mètres d'altitude sur le site d'extraction afin de fixer la main-d'œuvre sur place. Elle se compose d'une cantine, de bureaux, d'ateliers et d'un magasin d'approvisionnement assurant aux travailleurs une vie plus confortable. À la reprise de l'activité après la seconde guerre mondiale, la colonie se développe. Entre les années 1950 et 1980, il y aura jusqu'à 130 employés sur le site, et les constructions se poursuivent pour accueillir les ouvriers. La nouvelle cantine voit le jour en 1953 et dans la même décennie, une école publique sera également ouverte sur le site. Les familles de certains mineurs s'y installent également, si bien qu'en 1961, on compte plus d'habitants à Batera qu'au village voisin de Corsavy, malgré des conditions de vie et de travail difficiles.



Famille Casso devant la cantine, vers 1910



*Groupe d'ouvriers à l'intérieur
de la mine de Batera,
vers 1950*

Histoire des pratiques et de l'exploitation

Les premières traces d'exploitation dans le Vallespir remontent à 500 av. J.-C. à Serralongue. Batera et le fer du Canigó seront exploités entre le II^e et le III^e siècle av. J.-C. par les Romains. Avec la prospérité de la province de la Narbonnaise, les activités d'extraction du fer vont s'intensifier. Au Moyen Âge, les besoins des petits établissements ruraux permet le maintien d'une activité, plus localisée et éparpillée, puis l'exploitation se poursuit sous l'égide du pouvoir royal à qui appartient le sous-sol.

Entre le XIII^e et la fin du XIX^e, apparaissent et se développent les forges à la catalane, qui utilisent la force de l'eau pour marteler le fer: on les appelle donc les moulins à fer. C' est la Révolution industrielle en Europe qui va marquer le déclin des forges à la catalane. Les maîtres de forge se reconvertissent vers la quincaillerie et la ferronnerie. Progressivement, les activités de mine et de forge se dissocient.

La décennie 1890 voit les différentes concessions* des mines de fer se réunir sous le nom de « mines de fer de Batera - Las Indis ». En 1899, un four à griller est installé sur le site de Batera et le câble aérien reliant les mines à la gare d'Arles-sur-Tech est inauguré: il mesure 9 kilomètres avec un dénivelé de plus de 1 000 mètres!

En 1915, l'installation du four à griller d'Arles-sur-Tech remplace celui implanté sur le site d'extraction dont l'alimentation en bois entraîne des frais de transport trop élevés. Les deux crises des après-guerres entraînent une récession de l'activité minière, qui reprend de manière significative à Batera après une étape de modernisation des méthodes d'exploitation en 1946.

En 1962, la mise en place d'un téléphérique entre la galerie du Pont Abri à 1 276 mètres d'altitude et le carreau de la mine à Arles, ainsi que l'amélioration des installations et des techniques d'exploitation permet à Batera de surmonter la grande crise sidérurgique française des années 1960.

Pendant la décennie qui suit, la modernisation et l'accroissement de la production entraînent la compression du personnel et l'abandon progressif des bâtiments de la colonie minière. En 1986, la cantine est transformée en gîte de montagne.



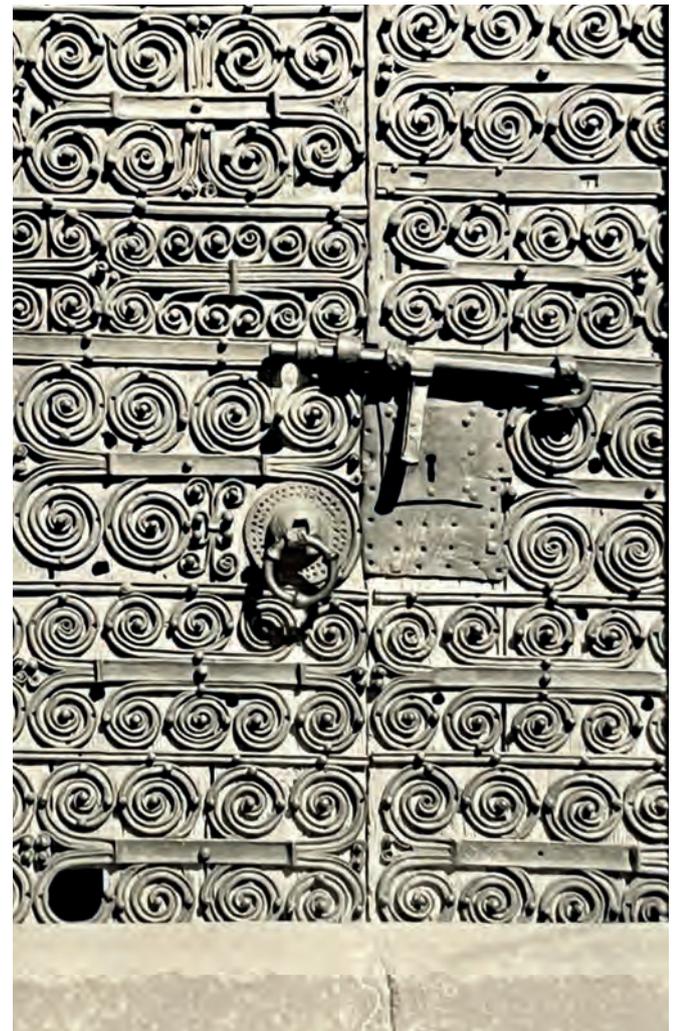
Four à griller d'Arles-sur-Tech, 2022

L'art et la matière, la ferronnerie en pays catalan

La ferronnerie et le patrimoine artistique qui en émane est une tradition bien ancienne dans la région. En témoignent par exemple les portes et portails des églises et abbayes romanes qui constellent le territoire, et dont les sculptures ont souvent un caractère symbolique. D'autres exemples extraordinaires montrant la qualité du fer régional ainsi que le savoir-faire des artisans qui l'ont transformé se retrouvent partout, en se promenant dans les rues des villages, par exemple sur les barreaux des fenêtres. Ces barreaux de fenêtres sont appelés *esquinxe-roba*, ce sont des barreaux de défense découpés en épi : outre leur rôle défensif, ils servent aussi à repousser les mauvais esprits et à protéger les habitants.

Mais la ferronnerie est un patrimoine bien vivant ! Tous les deux ans, à Arles-sur-Tech, ont lieu les Rencontres Européennes de Ferronnerie, moment de rencontres et d'échanges culturels, de savoir faire, de techniques entre des professionnels et artisans venus de toute l'Europe. Des jeunes ferronniers ont décidé de s'installer dans cette région, pour perpétuer la tradition, et réalisent notamment le mobilier installé sur les sites patrimoniaux.

Rencontres de la ferronnerie à Arles-sur-Tech



Porte de l'église de Serralongue

Temps de marche : 0h50

Distance : 3 km

D+ : 25 m

D- : 83 m

Difficulté : Verte



ÉTAPE 3

Refuge de Batera > Torre de Batera

C'est l'étape la plus courte du Tour de Batera - Pinosa. Elle vous mènera en moins d'une heure à la Torre de Batera.

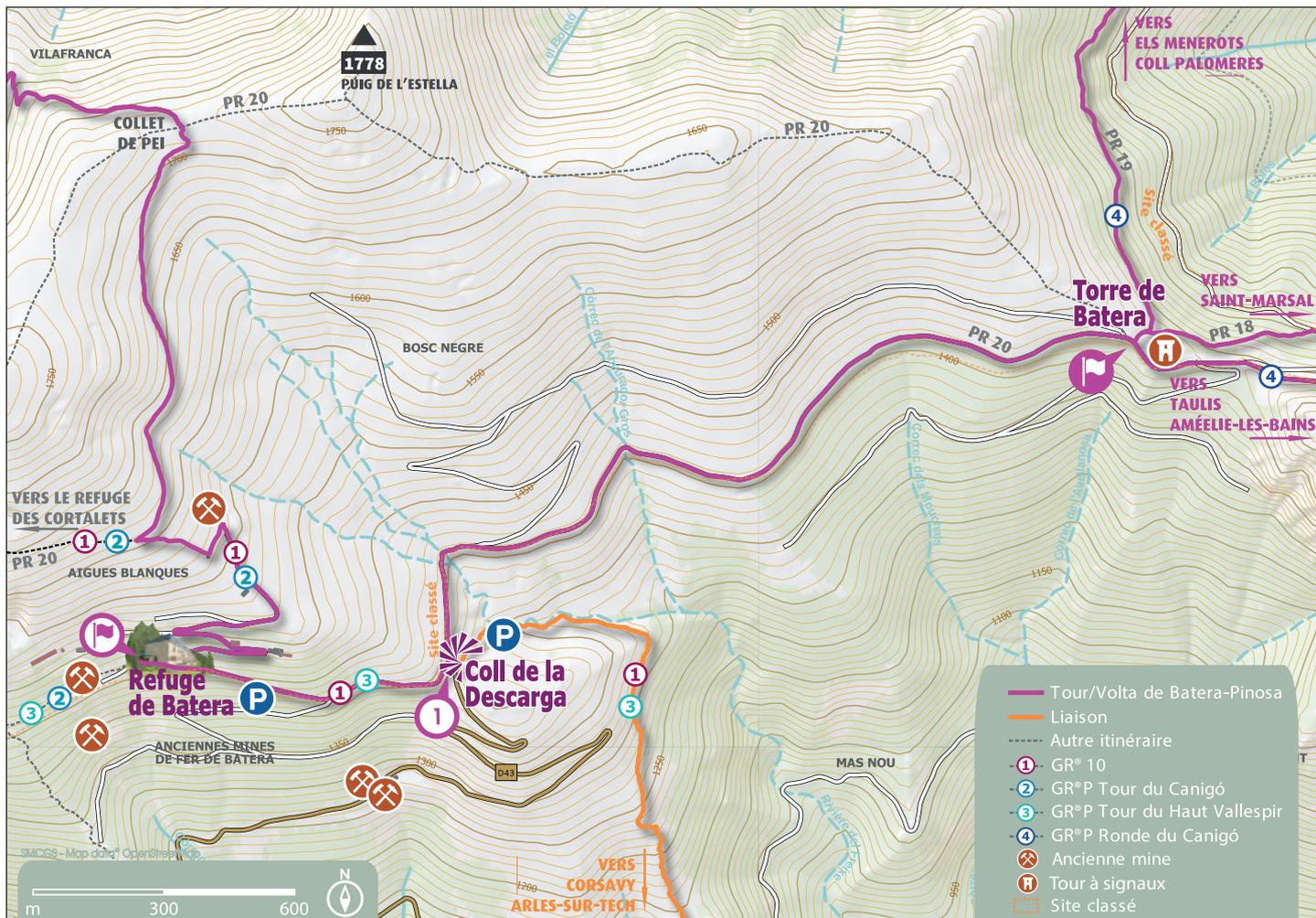
DÉPART :

Du refuge de Batera suivez la route goudronnée sur environ 700 mètres jusqu'au Coll de la Descarga.

1 — Du col, laissez le GR® Pays du Tour du Haut Vallespir sur votre droite ainsi que la route départementale D 43 pour emprunter sur votre gauche la piste forestière sur 2,2 kilomètres jusqu'à la Torre de Batera.

Au pied de la Tour, trois possibilités s'offrent à vous :

- Vous pouvez choisir d'effectuer une boucle qui vous ramènera au pied de la tour à signaux via le Coll de Formentera et avec un retour par l'ancienne voie ferrée minière. Cette partie de l'itinéraire permet aussi de rejoindre les liaisons avec les communes de Taulis et d'Amélie-les-Bains (reportez-vous au descriptif de l'étape 4 : 7,2 km et 2 h 40 de marche) ;
- ou bien vous pourrez choisir de rejoindre directement le Coll Palomeres en passant par les Menerots (voir étape 5 h 4,4 km et 1 h 30 de marche) ;
- ou encore, concernant les personnes ayant débuté leur randonnée à partir du refuge de Batera et celles qui ne souhaitent pas passer par le Coll Palomeres, le choix de se rendre sur le site de la Pinosa en empruntant la variante décrite dans l'Étape 5, p. 36.



Paysages du Fer, l'exploitation de la montagne

Historiquement, l'exploitation du fer est conditionnée par la disponibilité en matière première végétale nécessaire à la réduction du minerai. Les sites d'extraction en montagne se développent grâce à la présence de forêts pyrénéennes et la grande quantité de charbon de bois qu'elles garantissent. Les importantes quantités de charbon nécessaires à leur fonctionnement vont rapidement conduire à la surexploitation des forêts, modifiant en profondeur les paysages du Haut-Vallespir. Cette déforestation massive fragilise les versants montagnards et aggrave les phénomènes d'érosion et les conséquences des crues qui frappent périodiquement les villages. C'est pourquoi, dès le XIX^e siècle, des campagnes de reboisement sont entreprises par l'administration pour protéger les villages. Mais le manque de gestion de cette ressource qui paraissait intarissable a également conduit au déclin de l'activité sidérurgique en montagne.

« Diluvien, fantastique, catastrophique » : les qualificatifs ne manquent pas pour évoquer l'Aiguat meurtrier de 1940 qui ravagea la Catalogne et le Languedoc-Roussillon. Quatre jours de déluge et d'inondations, qui firent plus de 320 morts en Catalogne, 50 en France, dont la moitié à Amélie-les-Bains et ses environs. La démesure des érosions qu'a provoqué cette crue s'explique en partie par la surface du boisement des versants qui était très réduite : défrichements liés à l'activité pastorale et aux besoins en combustible des mines. Après cette catastrophe, un grand plan de reboisement fut mis en place par l'État.



Vue des mines de Batera, 1953.



Dégâts de l'Aiguat, 1940.

QUIZZ – Batera et les paysages du fer

A – Le relief est un avantage dans l'exploitation des mines de fer : vrai ou faux ?

B – Les familles de mineurs vivaient :

- dans une colonie de vacances.
- sur le site minier de Batera.
- dans les villages à proximité.

C – Le travers-ban (long de 2,5 km de long) entre le site de Batera et Roca Gelera :

- servait au transport des ouvriers d'un site à l'autre.
- servait au transport de matériel.
- sert à un petit train touristique.

D – En quoi consiste le grillage ?

- à trier les blocs de minerai par taille, en les faisant passer à travers une grille.
- à éliminer le soufre, l'eau, le CO₂ et les matières stériles du minerai de fer.
- à la réunion annuelle du syndicat des mineurs, qui se conclut par une grillade.

A : FAUX: Le relief et l'éloignement des gares les plus proches ont obligé pendant longtemps les mineurs à transporter le minerai à dos d'hommes et de mulets. La mise en place de transporteurs funiculaires aériens et de voies de chemin de fer a facilité le transport, mais le coût de revient du fer du Canigó restait élevé par rapport aux autres sites d'extraction français.

B : Les services (cantine, bureaux, magasin d'approvisionnement, école) mis en place sur le site permettent aux ouvriers et leurs familles de vivre sur place sur place. C'est une vie de village qui s'organise.

C : Servait au transport de matériel.

D : À éliminer les matières stériles.

La machine à remonter le temps

500 av. J.-C.

Premières exploitations dans le Vallespir par le peuple des champs d'Urnes (Serralongue).

XVIII^e siècle :

Apparition puis développement des forges à la catalane qui utilisent la force de l'eau pour marteler le fer, d'où leur nom de « moulin à fer ».

XIX^e siècle :

Révolution industrielle en Europe et déclin progressif des forges à la catalane, les maîtres de forges reconvertissent leur activité vers la quincaillerie et la ferronnerie. Dissociation progressive de la mine et de la forge.

1810 :

Affermage des mines de la Pinosa au domaine de l'État.

1897 :

Réunion des diverses concessions des mines de fer de la montagne de Batère par Joseph-Pierre Monin sous le nom de « mines de fer de Batera - Las Indis ».

1899

Installation d'un four à griller sur le site de Batère et inauguration du câble aérien de 9 km pour un dénivelé de 1 000 m reliant la mine à la gare d'Arles-sur-Tech.

1907 :

Installation des transports aériens de la Pinosa.

1906 - 1908 :

Construction de la colonie minière de la Pinosa.

1915 :

Installation des fours à griller à Arles-sur-Tech qui remplacent celui implanté sur le site d'extraction dont l'alimentation en bois entraîne des frais de transport trop élevés. Installation de la colonie minière sur le site d'extraction pour fixer la main d'œuvre et améliorer la qualité de vie des travailleurs.

1929

Crise économique de l'après-guerre, récession de l'activité minière et fin de l'extraction du minerai à la Pinosa.

1944

Attaque sur le maquis de la Pinosa.

1953

Construction d'une nouvelle cantine et de nouveaux logements à Batère. Au cours de la décennie, une école publique sera également ouverte sur le site.

1962

Mise en place d'un téléphérique entre la galerie du Pont Abri à 1 276 m d'altitude et le carreau de la mine à Arles. L'amélioration des installations et des techniques d'exploitation permet à Batère de surmonter la grande crise sidérurgique française des années 1960.

1986

Modernisation et accroissement de la production entraînent la compression du personnel et l'abandon progressif des bâtiments de la colonie minière. En 1986, transformation de la cantine en gîte de montagne.

1994 - 1999

Projet de « route du fer » menée par Brigitte Fort pour le Syndicat Intercommunal Pour l'Aménagement Rationnel du Canigó (SIPARC). Le 6 septembre 1999, l'arrêt définitif de la mine est déposé à la préfecture de Céret.

2010-2020

Mise en place d'un centre de ressource dématérialisé par le Syndicat Mixte Canigó Grand Site (SMCGS) à partir de fonds documentaires collectés, traités et archivés.

2018-2021

Projet de valorisation transfrontalière du patrimoine minier (PYRFER).

2022

Inauguration du site de la Pinosa.



Temps de marche : 2h40

Distance : 7,2 km

D+ : 327 m

D- : 329 m

Difficulté : Bleue



ÉTAPE 4

Torre de Batera > Torre de Batera

De la Torre de Batera trois possibilités s'offrent à vous. Pour les découvrir reportez-vous à la fin du descriptif de l'étape 3.

En résumé, vous pourrez soit effectuer un grand tour en passant par le Coll de Formentera (voir description ci-dessous), soit rejoindre le Coll Palomeres ou soit vous rendre à la Pinosa en empruntant la variante (voir étape 5, p. 36).

DÉPART :

À partir de la Torre de Batera, l'itinéraire emprunte un tronçon commun avec le GR® Pays de la Ronde du Canigó (balisage jaune et rouge)... Suivez-le en prolongeant la piste sur 300 m, puis soyez attentif pour ne pas rater l'intersection avec une ancienne piste située sur votre droite.

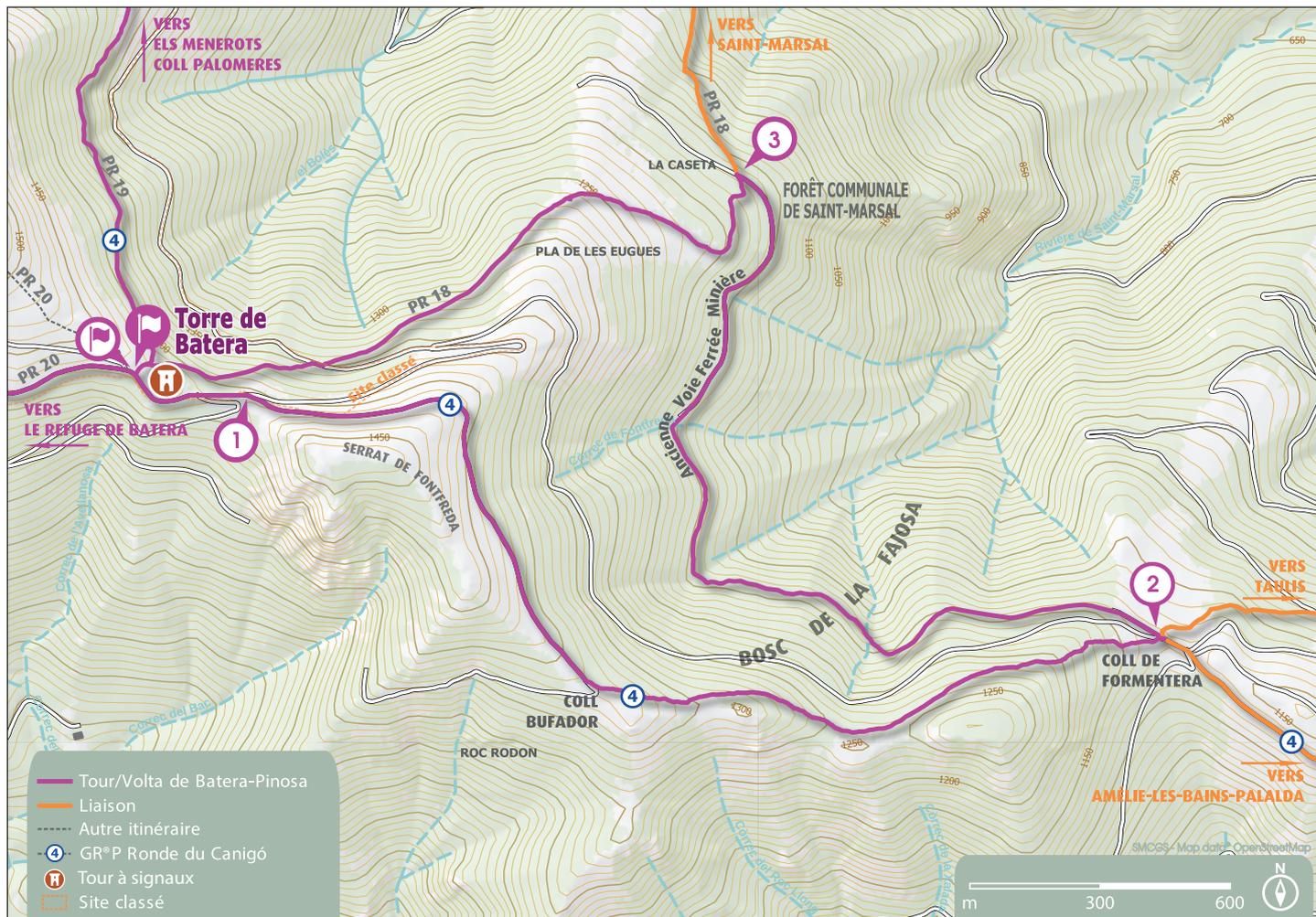
1 — Empruntez cette dernière et prolongez sous la Serrat de Fontfreda jusqu'au Coll Bufador, puis rejoignez par un sentier le Coll de Formentera situé à environ 1,5 km à l'est.

2 — Au Coll de Formentera, quittez en laissant sur votre droite le GR® Pays de la Ronde du Canigó et sur votre gauche la piste forestière ainsi que le sentier d'en face qui rejoint la commune de Taulis.

Empruntez l'itinéraire situé entre ces deux derniers et qui longe sur 2,4 km l'ancienne voie ferrée minière par un agréable chemin à l'ombre des hêtres. Suivez-le jusqu'au lieu-dit de la Caseta, à la croisée entre le sentier de la Tour de Batera et le chemin qui permet de rejoindre la commune de Saint-Marsal.

3 — Tournez à gauche et quittez l'ancienne voie ferrée minière pour monter jusqu'au pied de la Torre de Batera par un sentier de 1,8 km en pente raide.

À environ 1,4 km, traversez la piste et continuez toujours sur le sentier, il ne vous reste plus que 400 m à parcourir pour rejoindre la tour.



VERS
ELS MENEROTS
COLL PALOMERES

VERS
SAINT-MARSAL

Torre de Batera

FORÊT COMMUNALE
DE SAINT-MARSAL

VERS
LE REFUGE DE BATERA

1

SERRAT DE FONTREDA

COLL
BUFADOR

ROC RODON

BOSC DE LA
FAIOSA

COLL DE
FORMENTERA

VERS
TARLIS

VERS
AMÉLIE-LES-BAINS-PALALDA

LA CASETA

PLA DE LES EUGUES

PR 18

PR 18

PR 19

PR 20

PR 20

4

4

4

3

2

4

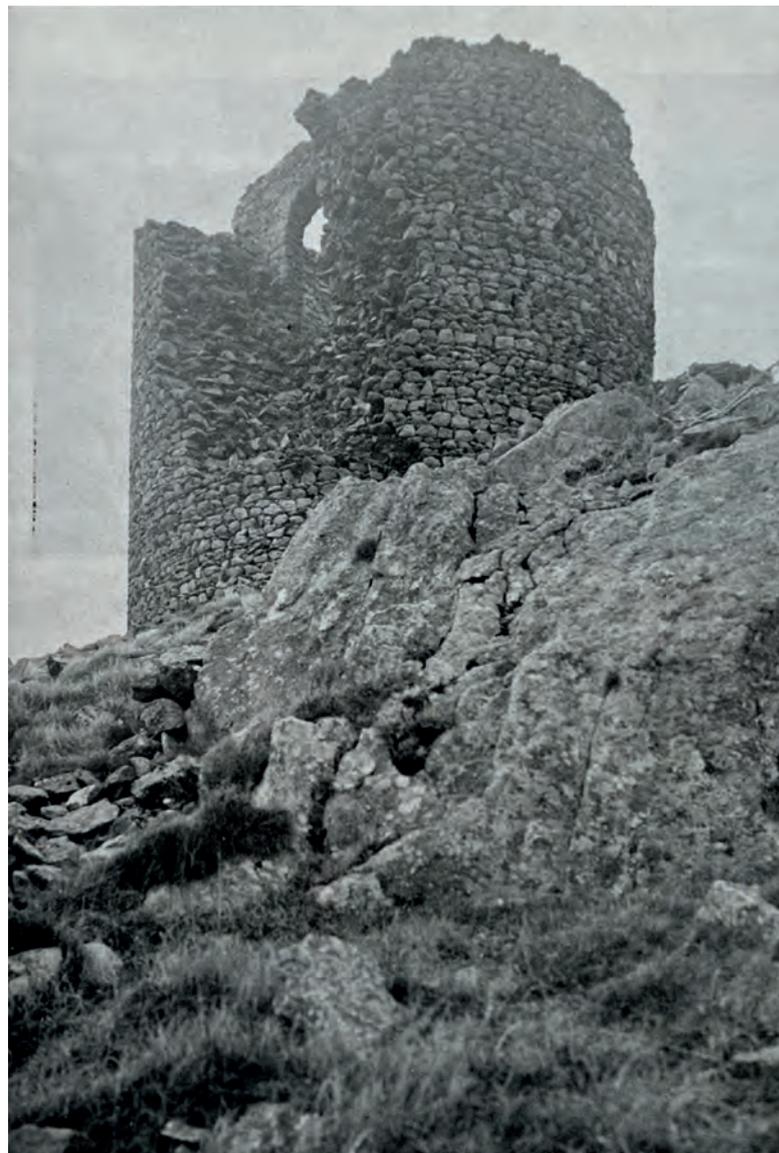


la Torre de Batera, une tour à signaux dans le réseau

La Torre de Batera (Torre de l'Avetera) est une tour à signaux, emblème de l'architecture militaire médiévale, qui faisait partie du réseau des tours à signaux communiquant, du XII^e au XV^e siècles, grâce à la fumée en journée et à un brasier la nuit. Construite vers 1340, à la fin de la période des rois de Majorque, elle protégeait le royaume de Majorque, puis, après la défaite de ce dernier, celui de la couronne d'Aragon. Elle jouait un rôle charnière dans le dispositif d'information militaire : elle était connectée à la Tour de Corsavy, mais surtout, à Castelnou, le point de commandement.

À l'époque de sa construction, le Vallespir et plus largement tout ce qui est devenu après le Traité des Pyrénées, la « Catalogne française », était rattaché au comté de Besalú en Espagne. Le château de Castelnou, dans la plaine de Perpignan, était le centre de commandement de cette région vaste et encaissée. Les invasions et les soulèvements étaient constants. Pour protéger le pays il fallait d'abord voir ce qu'il s'y passait. La tour de Batera remplissait cette fonction d'observation et de défense. Elle était occupée en permanence par des soldats qui, allumant des feux sur son sommet, communiquaient avec les autres tours, et signalaient les alertes au centre de commandement, et étaient situées de façon à ce qu'on puisse apercevoir leurs feux depuis le fond des vallées, mais aussi les voir clairement depuis les autres tours, et depuis la plaine du Roussillon.

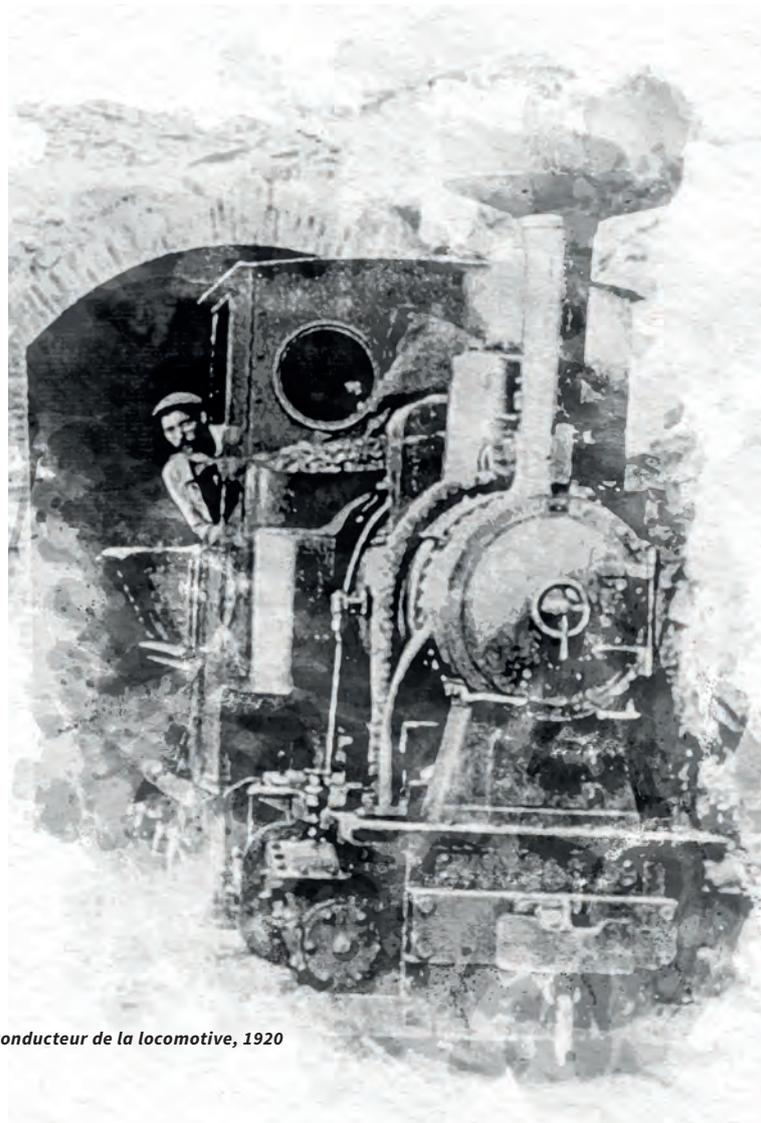
Torre de Batera, 1947



Un réseau de transport ingénieux

La gare minière de Formentera a été construite entre 1906 et 1907 par les frères Valentin, alors propriétaires de la concession minière, dans le cadre de la modernisation des mines du versant septentrional* de la montagne de Batera. Cette gare est le terminus d'une ligne ferroviaire de 12 kilomètres qui permet de descendre le minerai vers Amélie-les-Bains par câble aérien.

Cette voie ferrée, dont une grande partie se situe au-dessus de 1200 mètres d'altitude a nécessité des travaux et une logistique particulièrement impressionnante : les matériaux et la majorité des ouvrages ont été montés par le câble aérien ou par charrette via une ancienne piste. Rails, locomotives, etc. sont montés en pièces détachées puis assemblés sur site. Cette station est un élément du service complet de transport imaginé par les frères Valentin : deux transporteurs aériens funiculaires reliés par un chemin de fer à voie étroite permettant d'évacuer le minerai depuis la Pinosa jusqu'à la gare de la Petite Provence, en reliant Repalona où le minerai de la Pinosa arrive par câble aérien pour être chargé sur 13 wagonnets (quatre tonnes chacun). Le tracé de la voie suit plus ou moins la courbe de niveaux 1250 jusqu'à la station de Formentera, en passant par Els Ménerots, où le minerai est également chargé.



Jules Guerre, conducteur de la locomotive, 1920

Caseta de Sant Marçal

La voie de chemin de fer minier de Repalona au coll de Formentera, mise en service en 1907 et fermée en 1930, serpente à travers la forêt de Sant Marçal, en passant par la Caseta de Sant Marçal, où pénétraient les convois miniers en provenance de Repalona ou des Ménerots. Cette ancienne maison d'exploitation est protégée au titre des Monuments Historiques. Ici, les trains avaient la possibilité de se croiser, puis les convois de minerai poursuivaient leur chemin en direction du terminus, via le coll de Formentera. Sur le chemin, on observe encore une fois l'ingéniosité du système de transport et les différents ouvrages d'art qui y sont liés : tunnels, mais aussi aqueduc chambrardé au ravin de Fontfreda (Còrrec de Fontfreda), canalisé sous la voie ferrée, réservoir d'eau alimenté par un canal en prise sur le ruisseau voisin et permettant de ravitailler les locomotives à vapeur, murets de soutènement...



Gare de Formentera, vers 1930



Réservoir

Temps de marche : 1h30

Distance : 4,4 km

D+ : 10 m

D- : 314 m

Difficulté : Verte

Variante

Torre de Batera

> La Pinosa

Temps de marche : 2h40

Distance : 8 km

D+ : 258 m

D- : 325 m

Difficulté : Bleue

ÉTAPE 5

Torre de Batera > Coll Palomera

À l'intersection avec la piste vous avez deux possibilités :

- soit rejoindre le Coll Palomeres, via l'ancien site minier els Ménerots (voir départ et point 1) ;
- ou sinon rejoindre l'ancienne colonie minière de la Pinosa en passant par la variante (voir départ et les points 1B, 2B, 3B).

DÉPART :

Dans les deux cas, descendez en direction du nord-nord-est sur 1,2 km en suivant – à l'ombre des hêtres – le GR® Pays de la Ronde du Canigó (balisage jaune et rouge) jusqu'à la piste forestière.

1 – De la piste, pour rejoindre le Coll Palomeres, continuez en face, en suivant toujours le sentier du GR® Pays de la Ronde du Canigó. Continuez environ 900 m plus loin pour rejoindre l'ancien site minier els Menerots.

2 – Restez toujours sur le même itinéraire et à la piste suivante, traversez-la puis prolongez toujours sur le GR® Pays, pour atteindre le Coll Palomeres.

Veillez à bien refermer la clôture électrique.

Variante :

1B – Pour rejoindre le site de la Pinosa par la variante du Tour/Volta de Batera > Pinosa, prenez la piste sur votre gauche et suivez-la sur 800 m. Au croisement entre la piste et un chemin barré par une barrière, prenez ce dernier sur votre gauche.

2B – Sur cette partie correspondant à l'ancienne voie ferrée minière, continuez en direction du nord. Passez deux tunnels, l'un creusé dans la roche et l'autre maçonné puis 1,1 km plus loin, rejoignez un peu avant un troisième tunnel sous roche, l'intersection avec un sentier qui descend au Coll Palomeres.

3B – Franchissez le tunnel et continuez toujours sur l'ancienne voie ferrée, passez la maisonnette restaurée et prolongez encore de 700 m pour rejoindre la prochaine intersection. Ensuite, pour rejoindre le site de la Pinosa, reportez-vous à la première étape, en débutant à partir du point 2.

Le site minier des Ménerots

Le gisement minier des Ménerots utilisait la voie ferrée de la Pinosa pour évacuer le minerai jusqu'à Formentera (Montbolo), d'où il était descendu par câble aérien à la gare d'Amélie-les-Bains. Étant situé en contrebas de la ligne de chemin de fer, avec un dénivelé de 200 m environ, un système particulier de transport a dû être aménagé afin de monter le minerai jusqu'à la voie de chemin de fer. Disposant au sommet du plan incliné* d'une quantité d'eau suffisante dérivée du ruisseau du Bolet, la Société anonyme de Batère fait aménager un plan incliné par traction à contrepoids d'eau.

Ce système est aussi curieux que rare dans les exploitations minières en France. Il a été adopté dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment en Suisse, où il a reçu d'importantes applications dans le domaine du transport des voyageurs, facilitant l'accès aux stations thermales de haute montagne.

Le principe de la traction à contrepoids d'eau est très simple. Chaque extrémité du câble est attachée à un véhicule, simultanément en marche, l'un montant l'autre descendant, un véhicule aidant par son poids le mouvement de l'autre. Le câble s'infléchit sur une poulie située au sommet du plan incliné. La force nécessaire pour la traction est fournie par un contrepoids d'eau. À la station supérieure du câble, on remplit d'eau le réservoir du véhicule qui va descendre et celui-ci entraîne la voiture montante. On a ainsi une sorte de balance hydraulique.

Disposant de deux voies parallèles de 380 mètres de longueur, le plan incliné des Ménerots comporte une pente moyenne de 44,9% et une différence de niveau de 180 mètres.

Au pied du plan incliné, une fosse en forme de prisme triangulaire reçoit le chariot-porteur de telle sorte que le plan supérieur de ce dernier se trouve au niveau des rails du carreau de la mine, sur lesquels les ouvriers n'ont plus qu'à engager les wagonnets.



Contrepoids de l'ascenseur hydraulique, 2022

QUIZZ

D'où vient le nom els Menerots?

- du nom des premiers propriétaires des mines.
- d'un personnage d'une légende catalane.
- il signifie « petites mines » en catalane.

Il signifie « petites mines en catalan ».



Trémie des Menerots sur le chemin de fer minier, 2021



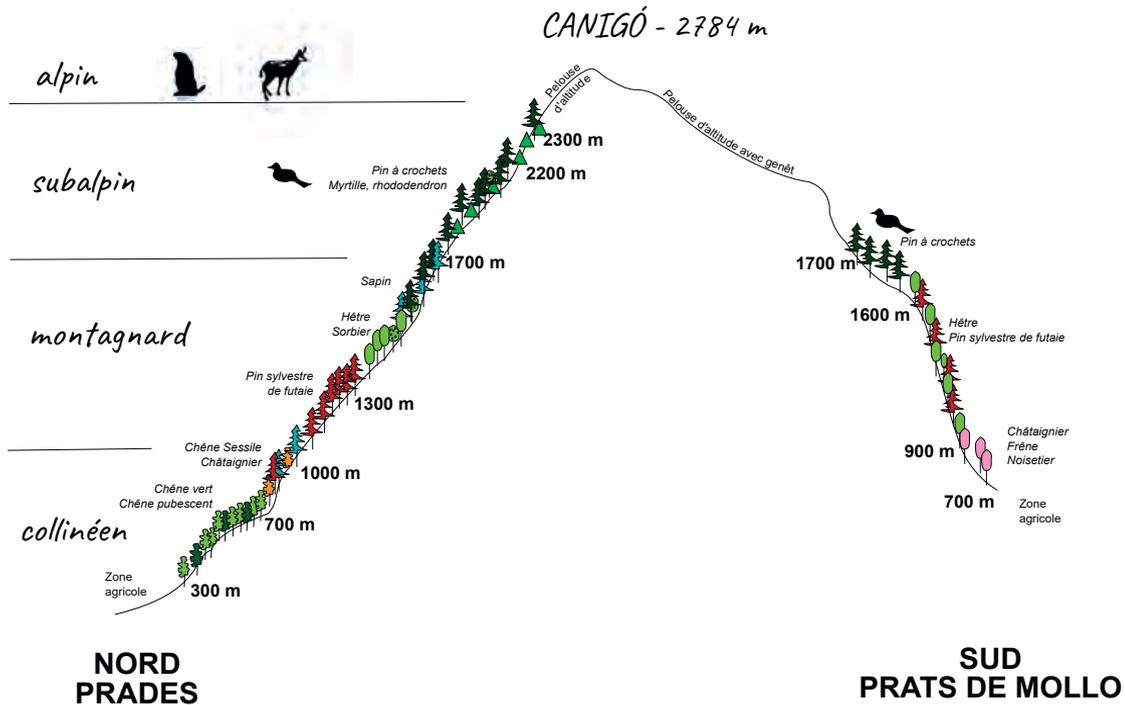
Éboulis de la mine

La biodiversité en chemin

Grâce à sa position originale et relativement isolée, ainsi qu'à la structure générale du massif qui entraîne localement des effets de versants très marqués, plusieurs espèces patrimoniales trouvent localement leur limite d'aire de répartition*. C'est le cas pour la Perdrix grise des

Pyrénées, le Lagopède alpin, le Grand tétaras, l'isard, le Séneçon à feuilles blanches, mais aussi des habitats naturels comme les tourbières et les forêts d'altitude, composées de Sapin pectiné et de Pin à crochets.

On peut décomposer la végétation sur le massif en quatre grands étages



De nombreuses espèces végétales ou animales sont liées à ces différents milieux.

Le massif, classé en Natura 2000* pour une grande partie, constitue un espace de gestion conciliant conservation de milieux naturels et espèces remarquables de faune et de flore. Parmi les plus emblématiques, on peut signaler le Gypaète barbu, le Grand Tétrás, le Vautour Percnoptère... Grands rapaces, corvidés (Crave à bec rouge), pics (Pic noir), passereau (Pie grièche écorcheur), chauves-souris (Minioptère de Schreibers), habitent donc le massif du Canigo de façon permanente.

La biodiversité est également très riche du côté des papillons, avec par exemple le Damier de la Succise ou le Semi-Apollon. La flore n'est pas non plus en reste, avec quelques espèces rares comme la Buxbaumie verte.



Grand Tétrás



Gypaète barbu



Desman des Pyrénées



Sénéçon à feuilles blanches

Glossaire

Affleurement

Formation géologique qui émerge et apparaît à la surface du sol.

Aire de répartition

Zone délimitant la répartition géographique d'une espèce vivante.

Avifaune

Ensemble des oiseaux d'un lieu ou d'une région déterminée.

Carreau de la mine

Le carreau de mine désigne toute installation de surface nécessaire au fonctionnement d'une mine.

Concession minière

Acte par lequel l'État accorde à une personne le droit d'exploiter le sous-sol.

Ferrifère

Se dit d'une roche sédimentaire contenant du fer sous forme de sel ou d'oxyde.

Filon

Gisement de minerais métalliques ou de minéraux, en masse allongée, qui se trouve au milieu de couches de roches différentes.

Géomorphologie

La géomorphologie est une branche de la géographie étudiant les formes du relief terrestre, notamment le rôle de l'érosion dans la formation des paysages.

Grand Site de France

le label Grand Site de France est un label décerné depuis 2003 par le ministère de la Transition écologique et solidaire, qui vise à promouvoir la bonne conservation et la mise en valeur des sites naturels classés français de grande notoriété et de très forte fréquentation.

Natura 2000

Le réseau Natura 2000 est un réseau écologique européen destiné à préserver à long terme la biodiversité en assurant le maintien ou le rétablissement dans un état de conservation favorable des habitats naturels et habitats d'espèces de faune et de flore d'intérêt communautaire.

Oxydation

Réaction chimique, provoquée par l'oxygène (rouille par exemple).

Plan incliné

Surface plane rigide inclinée par rapport au sol et qui permet de déplacer des objets.

Septentrional

Du nord, situé au nord.

Site classé

Un site classé est un site de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque, dont la qualité appelle, au nom de l'intérêt général, la conservation en l'état et la préservation de toute atteinte grave.

SOUTADE, G. *L'avalanche 10 février 1917, le drame de Roca Gelera. L'allau 10 febrer 1917, la tragèdia de Roca Gelera*, Trabucaire Éditions, Collection Patrimoine Canigó, 2019.

BOBO, J.-P. *Le Canigó, terre de résistance 1940-1944*. Trabucaire Éditions, Collection Patrimoine Canigó, 2020.

L'industrialisation dans les mines de la Pinosa, dossier pédagogique, Canigó Grand Site.

TAURINYA, A. *Ballades catalanes. Manerots, la Pinosa, Formentera, mines de fer oubliées sur les routes du Canigou*. Magellan et Cie, collection Traces & fragments, 2001.

Un home del Conflent, Alain Taurinya, Trabucaire Éditions, collection Mémoire de pierres, souvenirs d'hommes, 2021.

GAVIGNAUD, G. *Mines de fer et forges catalanes dans les pays de Conflent et de Vallespir au XIX^e siècle*.

In Mines et mineurs en Languedoc-Roussillon et régions voisines de l'Antiquité à nos jours, Actes du XLIX^e Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 22 et 23 mai 1976, Alès. Montpellier: impr. Déhan, 1977, p. 178-189.

GOURBEAULT, Y. *Les gîtes miniers exploités dans le département des Pyrénées-Orientales*.

In : Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, n° 25, 1881, p. 114-163.

IZARD, V. *Visages et paysages du fer dans le massif du Canigou : cent ans d'histoire de la sidérurgie*. In : BREJON DE LAVERGNEE, M.-E. (éd.) : *Le Canigou (1896-1996) : un siècle d'aménagements*, Actes du colloque, 15 novembre 1996, Archives départementales des Pyrénées-Orientales, 1997, p. 139-196.

MARIN I SURROCA, J. *Le fer et l'industrie minière au Ripollès et au Canigou*. Ripoll (Girona) : Consell comarcal del Ripollès, 2007, 112 p.

MARTY, N. *Les mines de fer des Pyrénées de 1939 à 1946 : un secteur au cœur de l'économie dirigée*. In : JOLY, H. (dir.). *Les Comités d'organisation et l'économie dirigée du régime de Vichy*. Caen : Mémorial de Caen, 2004, p. 149-162.

PAGES, G. *La métallurgie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen-Âge : jalons d'une approche interdisciplinaire*. Thèse de doctorat en Archéologie. Montpellier : Université Paul Valéry, 2008.

VERNA, C. *L'industrie au village : Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*. Paris : Les Belles Lettres, 2017, 552 p.

Liaisons

Pour rejoindre le Tour de Batera-Pinosa, plusieurs options s'offrent à vous :

• Vous pouvez y accéder en véhicule motorisé jusqu'au Coll Palomeres, ou au Coll de la Descarga. (voir carte ci-contre).

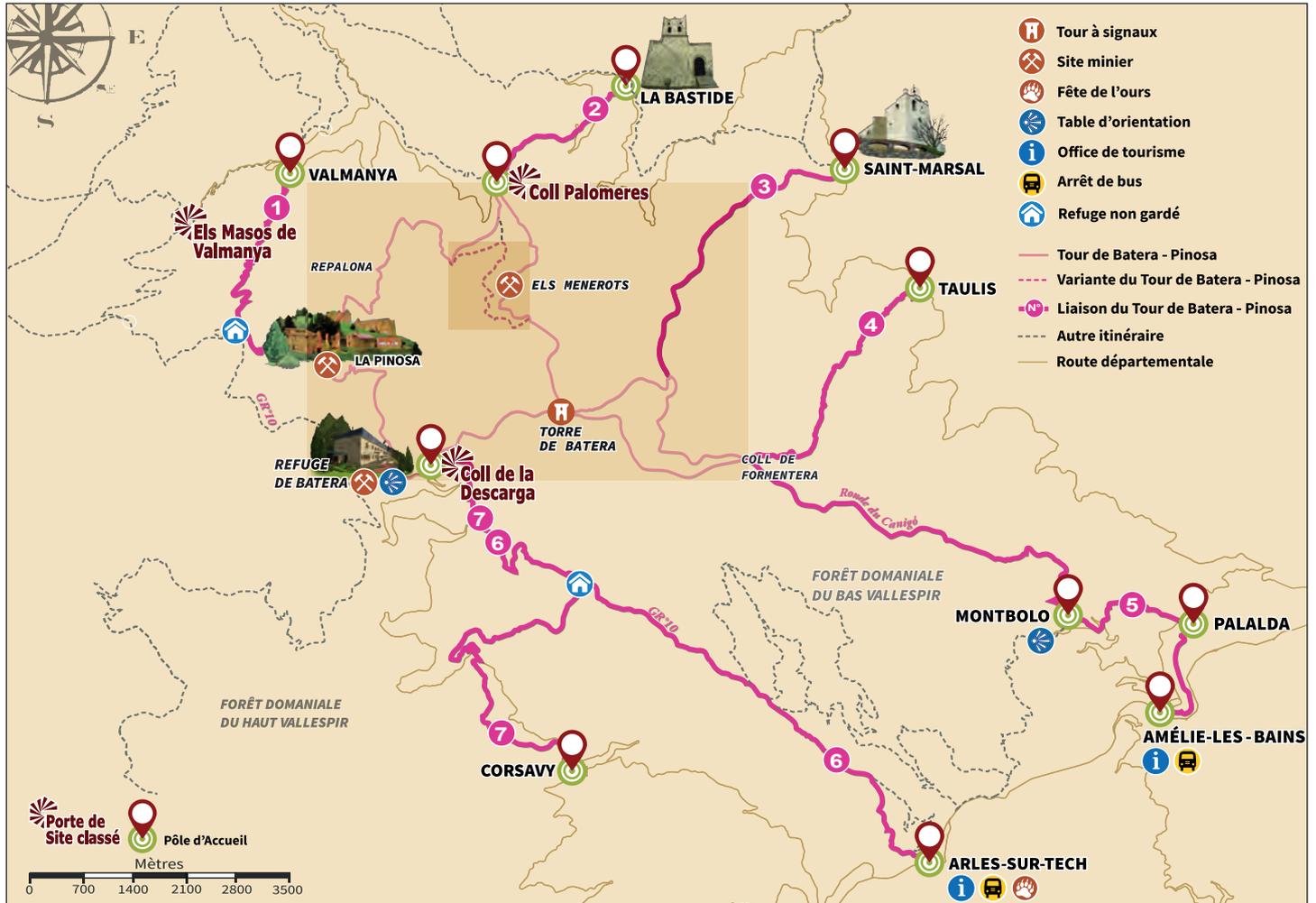
• L'itinéraire a également été conçu afin que vous puissiez le rejoindre à partir des villages alentours.

Sur place au départ de chacune des liaisons vous pourrez consulter un panneau d'accueil présentant l'itinéraire et toutes informations utiles à votre randonnée.

Ces différentes liaisons sont au nombre de sept :

- 1 — Valmanya :** 4,7 km pour rejoindre le sentier à la Pinosa
- 2 — La Bastide :** 2,5 km pour rejoindre le sentier au Coll Palomeres
- 3 — Saint-Marsal :** 4,5 km pour rejoindre le sentier
- 4 — Taulis :** 4,1 km pour rejoindre le sentier au Coll de Formentera
- 5 — Amélie-les-Bains-Palalda :** 10,6 km pour rejoindre le sentier au Coll de Formentera
- 6 — Arles-sur-Tech :** 11 km pour rejoindre le sentier au Coll de la Descarga
- 7 — Corsavy :** 10,5 km pour rejoindre le sentier au Coll de la Descarga

Pour plus d'informations, des fiches-randos sont à votre disposition dans les Offices de Tourisme et sur www.canigo-grandsite.fr



La montagne est un espace partagé

Les chemins de randonnée que vous empruntez traversent des propriétés, des zones de pastoralisme et de chasse.

Restez vigilants et adoptez un comportement respectueux. Si vous rencontrez un problème sur le sentier (balisage, entretien...), signalez-le !

Numéros utiles

Météo	32 50
Secours	112
Samu	15
Pompiers	18
Refuge de Batera	+33 7 57 67 31 71
Office de tourisme	+33 4 68 21 82 05

**Prévention
incendie**



Charte du randonneur

-  Rester sur les chemins et sentiers balisés.
-  Respecter la signalétique pastorale, penser à re fermer les barrières et ne pas approcher trop près des troupeaux.
-  Faire attention aux cultures et aux animaux.
-  Tenir compte des consignes des chasseurs pendant les périodes de chasse.
-  Ne pas faire de feu et ne pas fumer dans les bois ou à proximité des lisières et des broussailles.
-  Respecter les équipements d'accueil, de signalétique et de balisage.
-  Rester courtois envers les riverains des chemins et les autres utilisateurs de la montagne.
-  Ne pas jeter de détrit us, les emporter avec soi.
-  Respecter les autres pratiquants, randonneurs, cavaliers et cyclistes.
-  Se montrer silencieux et discrets, observer la faune et la flore sans la toucher.
-  Tenir les chiens en laisse en approche des troupeaux et pour la tranquillité de la faune sauvage.

Comment venir ?



Massif du Canigó (Canigou)

À 2h de Barcelone, Montpellier et de Toulouse.

À 45 minutes de l'aéroport ou de la gare SNCF de Perpignan.

Train

Gare TGV de Perpignan puis bus à 1€ *

Avion

Aéroport de Perpignan Rivesaltes PGF puis navette pour la gare routière de Perpignan et bus à 1€*

Voiture

- Par vallée de la Têt A9 sortie 42 Perpignan Sud, D900 jusqu'à N 116. À Vinça, prendre la D13 en direction de Valmanya jusqu'au Coll Palomeres.
- Par le Piémont, D900 jusqu'au Mas Sabole, puis D612 en direction de Fourques. Suivre ensuite la D13 jusqu'à La Bastide et au Coll Palomeres.

Infos hébergements : www.visit-canigo.com



Le réseau PyrFer

Le projet PYRFER appartient au programme INTERREG V-A Espagne-France-Andorre dont l'acronyme est POCTEFA 2014-2020.

Ce programme européen de coopération territoriale a été créé pour promouvoir le développement durable du territoire frontalier.

Le projet PYRFER, Pyrénées du Fer, a pour objectif fondamental de mettre en valeur le patrimoine lié à l'industrie métallurgique à partir du travail en réseau et transfrontalier de dix partenaires.

L'objectif spécifique du projet est de promouvoir la connaissance, la conservation et la transmission du patrimoine industriel commun lié au fer et à son savoir-faire, secteur productif principal des Pyrénées jusqu'au XIX^e siècle.

Le résultat final de PYRFER est la consolidation d'un réseau de communes spécialisées dans la mise en valeur du patrimoine métallurgique, d'une manière durable, et qui participe activement à l'élaboration et à l'exécution d'une stratégie commune du patrimoine sur l'ensemble du territoire.



Vivez l'expérience Canigó-País Català !

Cette nouvelle Destination Touristique,
la plus au sud de France, au cœur des
Pyrénées-Orientales, déploie ses trésors
autour de l'emblématique massif du Canigó,
labellisé Grand Site de France
et Grand Site Occitanie.

2 vallées aux personnalités distinctes :

La Têt et Le Tech embrassent le massif et
ouvrent l'accès à un immense espace naturel
qui s'étend sur plus de 1 500 km².

Le Massif est un écrin de nature reconnu pour
la pratique des activités de pleine nature :
canyoning, escalade, trekking, vélo...

Le Piémont et les Balcons Sud et Nord

proposent une approche plus douce
et familiale, à la découverte d'un
environnement touristique
et patrimonial incroyablement riche.

Bienvenue !



www.visit-canigo.com
Destination Canigó



**Un grand et sincère merci pour leurs contributions
et la transmission de leurs savoirs à :**

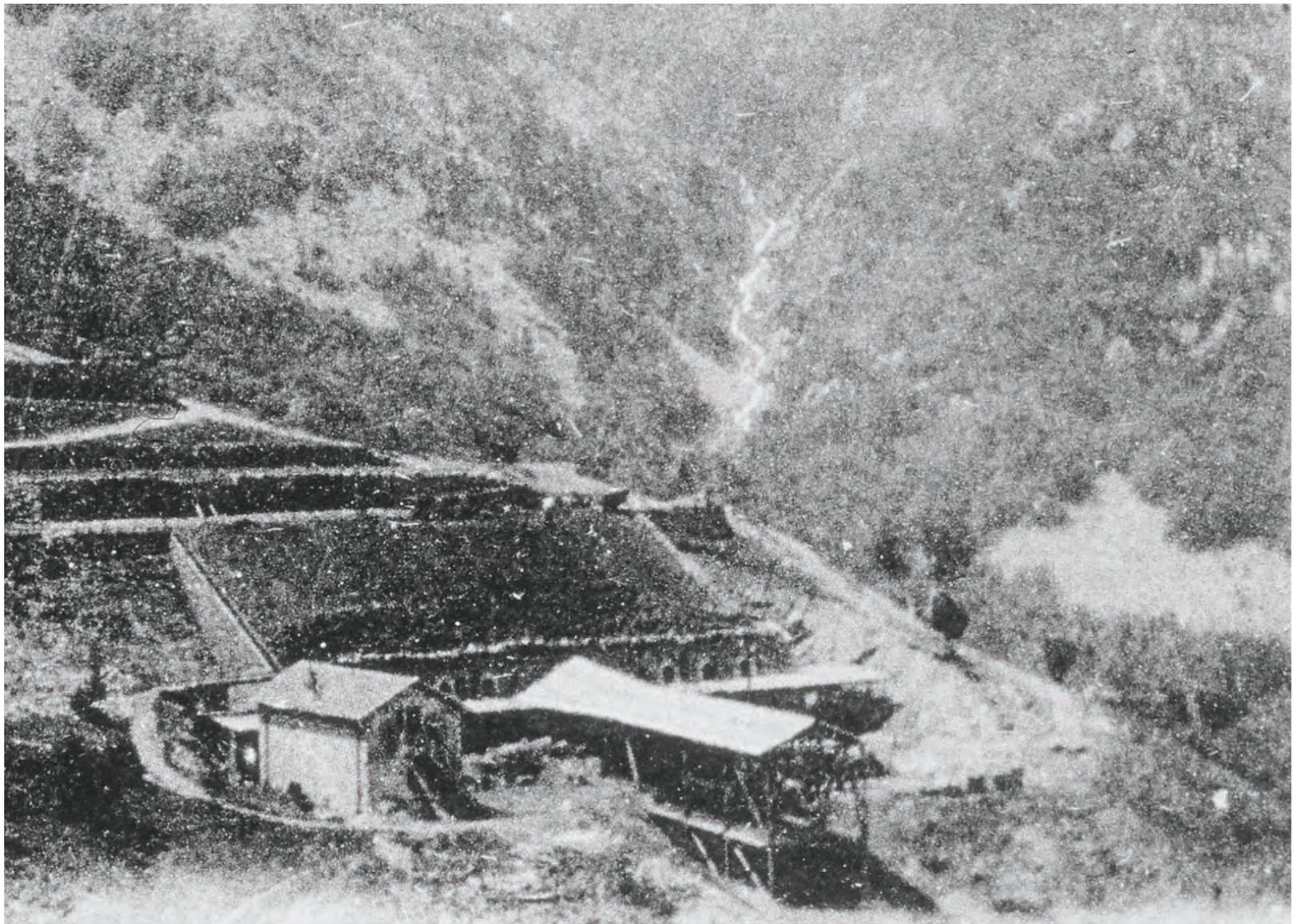
Jacques Taurinya, Daniel Baux, Julien Galve,
Jean-Pierre Bobo, Gérard Soutadé, Rubén Molina,
Benjamin Malassingne, Marc Vilar, Lisa Caliste,
Léonie Deshayes pour l'inventaire du patrimoine,
le Département des Pyrénées-Orientales,
le Pays d'Art et d'Histoire Conflent Canigó,
le Pays d'Art et d'Histoire Transfrontalier
Vallées Catalanes, le Mémorial de Rivesaltes,
Fred Fouché pour les Garnements,
Manu Clabecq.

Crédits photos

J.-C. Milhet, Garnements, G. Soutadé,
L. Angel, ONF, B. Berthémy, B. Malassingne,
Fonds Anny De Pous, Fonds Brigitte Fort, SMC GS

**le Syndicat Mixte Canigó Grand Site,
ce sont 64 communes associées
au Département et à l'ONF, qui
œuvrent en faveur de la préservation
et la valorisation des patrimoines naturel,
culturel et paysager du massif du Canigó,
de son piémont et de ses balcons,
dans le respect des valeurs
des Grands Sites de France.**





*« Chaque fois qu'arrivant de Rocagelère
Et qu'au détour du vieux chemin soudain paraît
L'immense cirque ouvert où jadis s'activait
Le peuple des mineurs comme une fourmilière... »*

A. Taurinya (1914-2004)